

tour, pourraient enseigner... Ça a été une position déterminée par la réalité, c'est vrai pas pensée préalablement par moi. La police occupe le siège du syndicat. Comment atteindre les syndiqués? Grâce au théâtre-journal. Il montrait aux ouvriers, aux étudiants qu'ils pouvaient faire de ce théâtre leur solution. La théorie vient de cette pratique.

Au Portugal où je travaille actuellement avec ces techniques du théâtre invisible, du théâtre-statue, du théâtre-brisons l'oppression, je mets en scène par ailleurs deux de mes pièces, avec des professionnels.

Il faut aussi continuer de jouer dans les théâtres, quand c'est possible. Mais pour questionner. Je mets en scène *Arena raconte Tiradentes*. Tiradentes est le premier roi de l'indépendance brésilienne. Il s'appelait, en réalité, Joaquim Jose de Chaves. Tiradentes, l'arracheur de dents, est un surnom : soldat et arracheur de dents, le premier héros de l'indépendance brésilienne, de la lutte contre le Portugal, et c'est cela que les Portugais m'ont demandé, que je leur parle en tant qu'ex-colonisé...!

Les acteurs avec lesquels je travaille s'accordent à dire que le Portugal était un pays colonisateur. Ils découvrent également qu'il était colonisé. Quand le Portugal exploitait le Brésil, l'or brésilien était livré à la Flandre, au Vatican. La Flandre exploitait le Portugal et le Portugal le Brésil. Plus récemment, le Portugal exploitait l'Afrique noire, mais les États-Unis, la Suède exploitaient le Portugal. Aujourd'hui les colonies portugaises sont indépendantes. Et les colonisateurs-colonisés découvrent qu'il en a toujours été ainsi : le Portugal a toujours été pays colonisateur/colonisé. Le profit de la colonisation portugaise en Afrique restait pour 11 % au Portugal, et les 89 % restant se répartissaient entre les États-Unis, la Belgique, la Suède et l'Allemagne fédérale. Les colonisateurs se découvrent colonisés ; découvrent leurs mains vides. Il y a plus. L'industrie portugaise, peu importante, est essentiellement de construction navale. Les Portugais construisent des coques de navires. Achievées, elles sont remorquées en Suède où la partie sophistiquée du bateau est montée. Par qui? Par des

ouvriers portugais immigrés! La moitié est construite au Portugal, l'autre moitié en Suède, toujours par des ouvriers portugais. Mais un Suédois apposera la marque *made in Sweden*.

Au Portugal, on m'a demandé d'écrire à partir de cette situation d'ex-colonisé par les Portugais, de donner, Gianfrancesco Guarnieri (qui collabore avec moi) et moi, notre point de vue.

Le théâtre-pièce, le théâtre-littérature demeure important en tant que témoignage. Il importe qu'il montre aussi *qui témoigne*, quelle est l'origine du témoignage, quelle est la personne qui parle, et c'était le style d'*Arena cuenta Zumbi*, d'*Arena Bahia*, montrer qui se cache, qui est l'auteur.

Je crois au théâtre littéraire s'il dévoile l'origine de l'écriture. Je veux éliminer l'empathie : donner aux personnages le pouvoir de penser et d'agir à la place du spectateur, je suis contre.

Que sont devenus les membres du Théâtre Arena?

Ils sont dispersés. Mais les groupes *Nucleo* n'ont cessé de travailler. Il existe un réseau de théâtre clandestin, actuellement, au Brésil - clandestins ou semi-clandestins : des travailleurs, des étudiants font du théâtre, à Sao Paulo et ailleurs. Le groupe argentin avec lequel j'avais réalisé le théâtre invisible a fait de même au San Salvador, en Amérique centrale : sans train, car il n'existe pas là-bas de réseau ferroviaire, dans des autocars... de l'autocar-théâtre! La progression des idées du théâtre de l'opprimé est lente, mais elles progressent malgré tout. Le livre a beaucoup aidé, il a été vendu dans tous les pays d'Amérique latine : au Honduras, m'a-t-on dit, le chapitre « poétique de l'opprimé » a été recopié, photocopié, distribué en tracts. Il y a eu beaucoup d'éditions clandestines. C'est dommage pour les droits d'auteur, profitable pour la progression des idées. Même au Pérou, malgré le peu de soutien qu'il a trouvé. Pour le projet d'alphabetisation auquel on m'avait demandé de collaborer, le gouvernement avait